

La musique de Gershwin enchante le parc des Crayères

Dans le cadre des Flâneries musicales, près de quatre mille personnes ont assisté au concert Gershwin donné à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance.

Exceptionnel.



Environ quatre mille personnes sur la pelouse des Crayères...

JAMAIS, foi de cuisinier, Gérard Boyer n'avait vu autant de monde dans sa demeure des Crayères ! « Entre 3.500 à 4.000 personnes » estime-t-on du côté des organisateurs. En tout cas, pas de doute : les deux mille chaises installées dos au château dans le parc des Crayères étaient toutes occupées et la pelouse alentour noire de monde. Comme de plus les cieux avaient compris l'enjeu de la soirée, la météo fut clémente. Le concert des Flâneries musicales consacré à Gershwin pouvait se dérouler sous les meilleurs auspices possibles.

Public

D'abord il y eut l'attente. Chacun cherchant la meilleure place pour bien voir et surtout bien entendre. Certains se servaient de leur parapluie pour « garder » une rangée de chaises ; d'autres faisaient le guet, allongeant désespérément le cou pour apercevoir les personnes attendues... Boulevard Henri-Vasnier on ne trouvait plus une place pour se garer. Seuls circulaient encore dans le ciel de gros nuages gris

chargés de pluie qui se contentaient de passer.

Sur l'immense scène dressée pour l'occasion (lire par ailleurs) les musiciens arrivaient un à un et accordaient leurs instruments dans une harmonieuse cacophonie. Les oiseaux du parc ne semblaient pas intimidés pour autant... eux aussi voulaient se mettre au diapason !

Puis ce fut le silence... et les applaudissements qui saluèrent l'arrivée de Jacques Mercier, le chef de l'Orchestre national d'Ile-de-France, un des plus jeunes orchestres européens dont le rôle est de faire connaître l'art symphonique auprès de nouveaux publics dans les villes qui entourent Paris.

Gershwin

D'emblée, les klaxons des Champs-Élysées retentirent Gershwin arrivait avec son « Américain à Paris » (1928), ses querelles de taxis, ses flâneries sur la Rive Gauche mais aussi sa nostalgie du pays. Le public salua comme il se doit l'interprétation remarquable... mais n'était pas au bout de son plaisir.

François Weigel, pianiste quelque peu espiègle, fit ensuite littéralement décoller les mélomanes avec la célèbre « Rhapsodie in Blue ». Tout de blanc vêtu, talentueux et drôle, le musicien swingait dans son interprétation pour laquelle il reçut une ovation grandement méritée.

Enfin, alors que la lumière déclina tranquillement sur le parc, celle des projecteurs illumina la cantatrice Wilhelmina Fernandez. Arrivée tout droit de Philadelphie, vêtue d'une superbe robe bleu nuit agrémentée d'étoiles dorées, sa voix enchanta l'auditoire qui n'en finissait pas d'en redemander. Pour la plus grande joie de tous, elle enchaîna différents extraits de Gershwin dont plusieurs tirés de l'opéra « Porgy and Bess » (1935), drame musical en trois actes qui décrit avec émotion le monde des noirs américains mis à l'écart par les blancs.

L'enchantement prit fin. Le public, encore sous le charme, prit le chemin du retour. Certains n'hésitèrent pas à tailler une petite bavette avec le jardinier des lieux.